

« La répartition de mon temps entre **champs de bataille et stades** semble surréaliste »

« Tous les matins, à 4 heures, j'attrape mon arme, je mets mon casque et je file au front. » © DR



Yevhen Pronin est président de la Fédération ukrainienne d'athlétisme. Mais depuis le début de la guerre, il se bat contre la Russie.

DIE WELT

ENTRETIEN
GUNNAR MEINHARDT

Quand Yevhen Pronin raconte sa vie actuelle, on a du mal à croire qu'il dit vrai. A 31 ans, il est le plus jeune président de la Fédération ukrainienne d'athlétisme. Et lorsque cet avocat de formation n'est pas en déplacement en tant que dirigeant sportif, il lutte contre l'agresseur russe, en tenue de soldat, armé jusqu'aux dents. C'est ce qu'il a fait avant les Championnats du monde d'Eugene, aux Etats-Unis, où l'Ukraine a remporté une médaille d'argent et une de bronze, et c'est ce qu'il continue à faire depuis son retour.

Il porte un t-shirt camouflage, ne s'est pas rasé depuis un moment et semble un peu fatigué lorsque nous le rejoignons sur la ligne de front. L'arme à la main.

Quand on part à la guerre, on sait qu'on risque sa vie. Tout en ayant conscience de cela, vous essayez en plus de diriger votre fédération pour que les athlètes ukrainiens puissent représenter leur pays à des championnats internationaux. N'est-ce pas usant ?

La répartition actuelle de mon temps entre les champs de bataille et les stades semble vraiment surréaliste. Mais c'est la réalité. Je n'imagine pas ma vie autrement à l'heure actuelle. Je dois défendre mon pays à tout prix, et en même temps, j'ai cette chance énorme, grâce à ma fonction, de pouvoir inscrire l'Ukraine dans la mémoire émotionnelle mondiale par la présence et les victoires de nos athlètes. Quand notre drapeau est hissé et que les athlètes peuvent accorder des interviews et raconter les horreurs qui ont lieu en Ukraine, rien d'autre ne peut avoir plus de valeur. Chaque seconde de ma vie vaut d'être consacrée à cela.

A quoi ressemble votre quotidien sur le front ?

Tous les matins, à 4 heures, ma mission commence. J'attrape mon arme, je mets mon casque et je file au front en voiture. En ce moment, je suis stationné dans le sud de l'Ukraine. Je ne suis pas soldat de métier, mais je me suis engagé dès que la guerre a éclaté. Nous sommes une petite troupe, constituée de trois autres avocats et de deux informaticiens. Notre principale tâche est la reconnaissance par drone. Nous utilisons des mini-drones pour la reconnaissance puis, la nuit, nous envoyons des drones plus gros, chargés de bombes, pour détruire les positions des soldats russes. C'est grâce à nos drones que les gens ont eu connaissance du massacre russe de Boutcha, perpétré sur des civils.

Et quand faites-vous votre travail de dirigeant sportif ?

En journée, je prends le temps. Tous les jours, à 9 heures, j'appelle aussi mon cabinet d'avocats à Kiev pour savoir si tout se passe bien. J'ai huit collaborateurs, une équipe formidable. Comme je suis responsable de tout, ce qui est important, c'est que je puisse déléguer les tâches l'esprit tranquille et compter sur



chacun d'entre eux. Et c'est le cas. J'ai toujours travaillé de cette manière. Je ne peux réussir qu'avec une équipe, c'est aussi le principe directeur que j'applique à la fédération d'athlétisme. C'est pour cela que je suis au clair avec moi-même sur le plan émotionnel, malgré cette guerre atroce. Vous savez, nous avons réussi à évacuer 320 athlètes vers des pays européens depuis le début de la guerre. Sans une équipe solide et, naturellement, sans le soutien de l'étranger, cela aurait été impossible.

Vous dites vous être engagé pour défendre votre pays le 24 février, dès le début de la guerre. D'où vient une telle détermination ?

Il faut que vous sachiez que je n'avais aucune expérience militaire. C'est aussi pour cela qu'il subsiste évidemment une certaine peur. C'est un processus normal d'autoconservation du corps, de la vie. Mais j'ai bien plus peur encore de vivre sous l'occupation des Russes. Pour être clair, je ne pourrai jamais vivre dans une Ukraine occupée par les Russes. Il n'y a pas d'existence possible pour moi sous l'oppression de ces créatures. La Russie est un Etat terroriste, un sponsor public du terrorisme. Donc, quand je compare ma peur de la guerre et ma peur de l'occupation russe, je choisis la confrontation belliqueuse. La plupart des Ukrainiens partagent cette position.

Pendant les Championnats du monde, je me sentais bien plus mal à l'aise que maintenant, sous les tirs d'artillerie. Croyez-moi. A Eugene, je devais me contenter de lire des articles ou d'écouter des récits sur ce qui se passait dans mon pays. Sur le front, on peut contrôler quelque chose, on peut se cacher, on sait que tout sera terminé dans quelques minutes et qu'on pourra quitter cette zone de combat ou se déplacer et continuer. Dans tous les cas, on peut agir, et c'est cela qui compte. Après les Championnats d'Europe (qui se déroulent actuellement à Munich, NDLR), je retournerai évidemment dans la zone de combat. Ce qu'il adviendra ensuite du sport ukrainien est très incertain. De nombreuses installations sportives sont en ruines, l'argent sert à défendre le pays. Sans aide internationale, notre avenir sportif s'annonce très sombre.

Vous semble-t-il normal que les athlètes russes et biélorusses soient boycottés et exclus des compétitions internationales ?

Oui, sans l'ombre d'une hésitation. Pour nos athlètes, il serait insupportable d'affronter des Russes, sans parler de voir leur drapeau hissé ou d'entendre leur hymne. Cela leur briserait le cœur. Personnellement, j'ai déjà du mal à entendre quelqu'un parler russe.

Compte tenu de la supériorité numérique et militaire de la Russie, est-il réaliste de croire que l'Ukraine peut gagner la guerre ?

Je ne me pose pas la question. Il y a cette supériorité, oui, mais c'est comme dans le sport. Si vous croyez à la victoire, vous

gagnerez. La volonté peut déplacer des montagnes. Les Russes se battent avec leurs muscles, avec leur force brute, nous, avec notre intelligence. Les guerres se gagnent dans la tête avant tout. Nous allons gagner la guerre, c'est certain. Reste à savoir à quel prix.

Quel message aimeriez-vous adresser à Vladimir Poutine ?

A ce criminel ? Je n'ai rien à lui dire. Il y a cinq mois, je lui aurais encore demandé d'arrêter la guerre, d'arrêter les soldats, mais depuis qu'il a tué 300 enfants ukrainiens, je n'ai plus rien à lui dire. Nous devons agir, et non parler. Ce sont les Russes qui ont commencé cette guerre, c'est à nous d'y mettre fin.

Combien de temps va-t-elle encore durer ?

Je crois que nous pouvons en finir avec cette guerre d'ici la fin de l'année. Grâce au soutien massif des Etats-Unis, de l'Allemagne, du Royaume-Uni et d'autres pays occidentaux, nous allons mettre Poutine et les siens à genoux. Nous allons reconquérir nos territoires perdus.

Et si vous y laissez votre vie ?

Je n'ai pas peur de la mort. Je suis prêt à mourir pour la démocratie et la liberté de mon pays.

Quand notre drapeau est hissé et que les athlètes peuvent raconter les horreurs qui ont lieu en Ukraine, rien d'autre ne peut avoir plus de valeur

”

ABONNÉS



Sur notre site : « Sergueï Bubka s'est disqualifié par son attitude »

« On ne peut pas faire de moi ce qu'on veut »



Avez-vous été vous-même un sportif de haut niveau ? J'ai grandi à Tcherkassy et j'ai couru le 400 m dans ma jeunesse, mais pas très vite, car j'étais petit et frêle. A la fin de mon cursus scolaire, deux voies seulement s'offraient à moi : le sport ou le droit. J'en ai longuement discuté avec mes parents et je me suis décidé pour des études de droit. J'ai étudié trois ans en France, à Châlus. En 2012, j'ai ouvert mon cabinet à Kiev. Mais mon amour du sport n'a pas disparu pour autant. En 2015, j'ai envoyé un message sur Facebook à

tous les présidents des fédérations sportives ukrainiennes pour leur proposer une aide juridique. Seul l'ancien président de la fédération d'athlétisme m'a répondu. Peu après, j'ai intégré le comité directeur. C'est ainsi qu'a commencé ma carrière de fonctionnaire, qui a été semée d'embûches. C'est-à-dire ? D'abord, je suis un président sans passé sportif particulier, si bien que pour beaucoup d'anciens membres de différentes instances sportives, je suis un inconnu qui, à leur grand dam, ne se

« Je suis un président sans passé sportif particulier. » © DR.

laisse pas manipuler, qui n'agit pas selon leur volonté à eux. J'ai donc un fort vent contraire, jusqu'au sein du ministère ukrainien des Sports, qui ne cesse de me mettre des bâtons dans les roues. Je suis indépendant, j'ai ma propre activité qui marche bien. On ne peut pas faire de moi ce qu'on veut. C'est suspect, et c'est une épine dans le pied de beaucoup de personnes. G.M.

Le patron de TSMC préférerait rendre ses installations « inopérantes » plutôt que de les laisser entre les mains des Chinois.

© AFP

Personne ne peut contrôler TSMC par la force !

Mark Liu

Patron de TSMC

”